

FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 20 November 2003 (afternoon)

Jeudi 20 novembre 2003 (après-midi)

Jueves 20 de noviembre de 2003 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

Grande et élancée, nu-tête, enveloppée dans un trench-coat écru, dans les poches duquel elle enfonçait ses mains, elle paraissait étrangement seule au milieu de cette foule, sans doute perdue dans l'encoignure du kiosque à journaux, sous le bec de gaz clignotant. Son visage pâle et rêveur, d'un ovale régulier, était troublant. Ses yeux clairs, comme
5 lavés par les larmes, reflétaient une indicible nostalgie. Le vent aigre de décembre se jouait dans sa chevelure.

Elle pouvait avoir vingt ans et représentait admirablement le type même de ces femmes mystérieuses que l'on ne rencontre que dans les gares, fantômes nocturnes visibles
10 seulement pour l'esprit fatigué du voyageur et qui disparaissent avec la nuit qui les enfanta.

Le rouquin et moi la remarquâmes en même temps.

– Bon sang, la belle fille ! siffla admirativement mon compagnon.

Il ricana :

– C'est idiot, hein ? Il me semble l'avoir vue quelque part...

Ce n'était pas tellement idiot. Je ressentais la même impression bizarre. Cette fille
15 ne m'était pas totalement inconnue.

Les sourcils froncés, le front ridé sous des cheveux qui n'avaient pas été visités par un peigne depuis quatre jours, Edouard réfléchissait intensément. Soudain, il m'enfonça son coude dans le thorax. Ses yeux pétillaient de joie.

– J'ai trouvé, s'exclama-t-il. Je savais bien que j'avais vu cette femme quelque part.
20 Au ciné, parbleu. Tu ne la reconnais pas ? C'est une star, Michèle Hogan¹...

Evidemment, la solitaire fille au trench-coat offrait certainement ressemblance avec l'interprète de *Tempête*. Ce n'était sûrement pas elle ; cela expliquait toutefois qu'un instant j'eusse cru l'avoir rencontrée.

– Je vais lui demander un autographe, fit Edouard, qui ne doutait de rien. Elle ne
25 peut pas refuser cela à un prisonnier...

Il enfila le couloir et s'apprêtait à descendre. Le chef de wagon l'en empêcha. Le train repartait.

Alors, je vis déboucher sur le quai un personnage que j'aurais reconnu entre mille. Il avait une casquette claire de sportif, un pardessus en poil de chameau et il marchait vite,
30 comme s'il eût foncé sur un obstacle, une épaule en avant. Indéniablement, c'était là Robert Colomer, mon Bob de l'Agence Fiat Lux, selon le diminutif qu'il avait récolté dans les bars des Champs-Élysées.

J'abaissais vivement la vitre et me mis à hurler, en gesticulant :

– Colo... Hé ! Colo...

35 Il tourna vers moi son visage légèrement patibulaire².

Il ne parut pas me voir ou me reconnaître. Avais-je donc tant changé ?

– Bob, repris-je. Colomer... Tu ne remets plus les copains ?... Burma... Nestor Burma... qui revient de villégiature...

Il était auprès d'une dame de la Croix-Rouge. Il lâcha un retentissant juron et la
40 bouscula.

– Burma... Burma, haleta-t-il. C'est inespéré... Descendez, bon sang, descendez... j'ai trouvé quelque chose de formidable...

Le train s'était ébranlé. Aux portières, les libérés agitaient leurs coiffures. La gare retentissait de mille bruits qui furent tous couverts par une tonitruante *Marseillaise*.
45 Colomer avait sauté sur le marchepied, cramponné des deux mains à la fenêtre. Soudain, son visage se crispa, comme sous l'effet d'une intolérable douleur.
– Patron, hurla-t-il. Patron... 120, rue de la Gare...
Il lâcha prise et roula sur le quai.

Léo Mallet, *120, rue de la Gare* (1943)

¹ allusion à Michèle Morgan, célèbre à l'époque

² patibulaire : inquiétant, sinistre

1. (b)

Derrière ce ciel éteint et cette mer grise
où l'étrave¹ du navire creuse un modeste sillon,
par-delà cet horizon fermé,
il y a le Brésil avec toutes ses palmes,
5 d'énormes bananiers mêlant leurs feuilles comme des éléphants leurs mouvantes trompes,
des fusées de bambous qui se disputent le ciel,
de la douceur en profondeur, un fourré de douceur,
et de purs ovales féminins qui ont la mémoire de la volupté.
Voici que peu à peu l'horizon s'est décousu,
10 et la terre s'est allongé une place fine.
Apparaissent des cimes encore mal sorties du néant, mais qui ont tout de suite malgré les
réticences des lointains,
le prestige et la responsabilité des montagnes.
Déjà luisent des maisons le long de la bruissante déchirure des plages,
15 dans le glissement du paysage, sur un plan huilé,
déjà voici une femme assise au milieu d'un suave champ de cannes,
et parvient jusqu'à moi
la gratitude de l'humus rouge après les tropicales pluies.

Jules Supervielle, *Débarcadères* (1992)

¹ l'étrave : prolongement de la quille formant l'avant d'un navire
